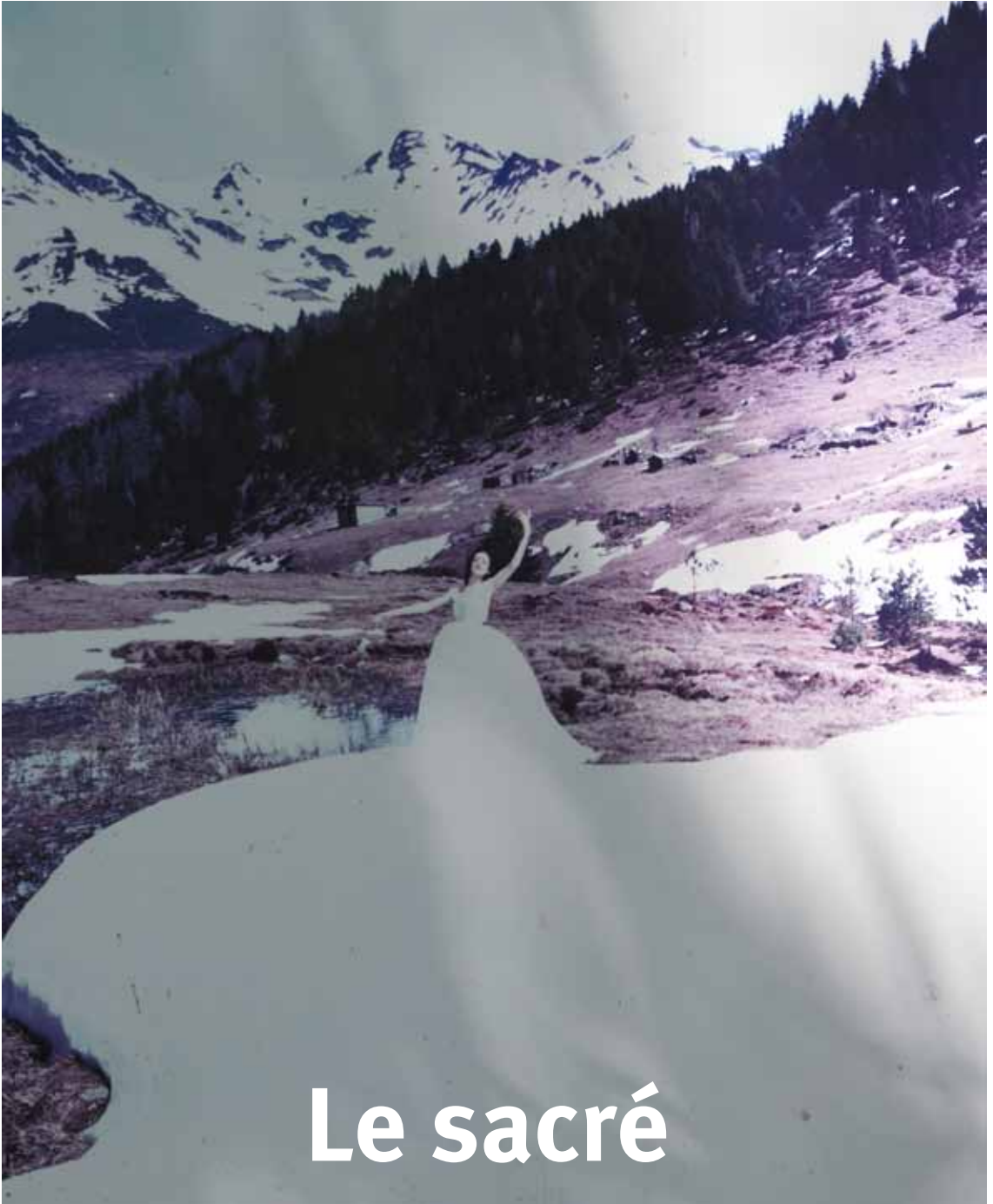


souffles

Présences et perspectives en santé mentale



Le sacré



DR

Le sacré

Chantal des Robert

L'interrogation sur le sacré ouvre un champ de réflexion extrêmement vaste et complexe.

On peut s'accorder à dire avec Roger Caillois que « *la seule chose que l'on puisse affirmer valablement est contenue dans la définition même du terme : c'est qu'il s'oppose au profane* ».

Partons du lieu qui nous donne par antinomie son étymologie : le Temple. L'espace sacré, c'est le centre du temple, le lieu sacré, le saint des saints, où nul ne peut entrer sauf le prêtre – l'homme consacré – par opposition au profane : *pro-fanum* : l'espace devant le temple ouvert à tous. Cette évocation historico-géographique nous invite à considérer une dimension fondamentale du sacré : la séparation. Le sacré, c'est quelque chose de séparé. Une deuxième dimension semble essentielle : son ambivalence. Le sacré, c'est ce qui se rapporte au religieux, au divin, ce qui vise à transcender l'humain, à accéder à l'universel, mais simultanément, le sacré est totalement inscrit dans le monde des contingences, à la fois délimité et infini. D'où une dialectique complexe des tabous, des interdits, des dogmes.

sommaire

somire
soma

	DOSSIER	5
	Le sacré	
	Le sacré, devoir des hommes	6
	<i>Claire Mestre et Gabriel Mwènè Okoundji</i>	
	INTERVIEW	11
Expressions singulières		
<i>Les membres du comité de rédaction</i>		
BILLET D'HUMOUR	14	
<i>Monique Durand-Wood</i>		
EXPÉRIENCE TERRAIN	15	
Se tenir à la porte du temple		
<i>Bernard Claude, cadre supérieur de santé</i>		
PRATIQUE DE SOIN	19	
« Tout homme est une histoire sacrée »		
<i>Isabelle Brossaud</i>		

Le paradoxe ne s'arrête pas là ; fondamentalement séparés, le sacré et le profane sont dans une interaction étroite et constante, on ne peut approcher le sacré sans mourir, et en même temps le sacré donne sens à la vie en la sortant du chaos, en l'inscrivant dans le cosmos. Le sacré a un rôle herméneutique. Il ordonne le monde et le rend compréhensible. C'est un déchiffrement du monde.

Appartenant à deux mondes séparés, tout contact de l'un est fatal à l'autre. Le sacré, intouchable, doit être protégé du profane, sinon il serait souillé, le profane doit être protégé du sacré, sinon il serait foudroyé. On ne peut le toucher sans le souiller, il ne peut nous toucher sans nous détruire. On touche ici aux catégories du pur et de l'impur, de la souillure et de la contagion, du viol, de la transgression, de la profanation.

C'est là qu'apparaît la fonction nécessaire et régulatrice des rites, appartenant aux deux mondes, à la fois l'un et l'autre, le rite ordonne, régule la relation du profane au sacré, inscrit le sacré dans la contingence, et fait accéder l'homme à l'universel sans pour cela y perdre la vie. Nous entrons dans l'ordre symbolique, quelque chose peut être manifesté de l'indicible, ce que Mircea Eliade appelle une « *hiérophanie* ».

Sans entrer dans des considérations anthropologiques ou ethnologiques très poussées, on peut observer que les supports du sacré sont très marqués culturellement, que ce soit dans les traditions monothéistes ou polythéistes. Toute chose peut être investie d'un caractère sacré. Tout lieu, tout moment,



PAUSE 22

Dialogue d'Ampili et Pampou

Gabriel Mwènè Okoundji

ÉCLATS BIBLIQUES 24

Jésus
face au sacré

Monique Durand-Wood

REGARDS CROISÉS 28

Le sacré, universel mais pluriel

Marie-Françoise Simonin – Charlotte Roger,

Lorenza Vincent-Lasbats, Pierre Manimont

CULTURE 34

ACTUALITÉS DE L'ASSOCIATION 36

tout objet, toute idée, toute valeur, tout personne peut être reconnue, investie, consacrée comme manifestant quelque chose d'autre que ce qu'elle donne à voir. Quelque chose d'un autre ordre.

En même temps, on peut remarquer de façon quasi-universelle que le sacré manifeste quelque chose du passé, de l'origine. Le sacré se réfère au passé, il se réfère à un « déjà là ». Bien souvent les fêtes religieuses célèbrent quelque chose d'originel ou commémorent un événement sacré par excellence. On a pu dire que la religion est l'administration du sacré.

Que faire de tout cela dans nos sociétés contemporaines? On sacrait les rois, on parle des lois sacrées de l'hospitalité, on a pu considérer comme sacré la volonté des mourants. La sacralisation de l'honneur, de la patrie, de la terre, du sang a généré bien des violences et bien des haines. L'absolutisme religieux a engendré bien des fanatismes: on tue par devoir au nom d'une vérité, on est investi d'une mission au nom d'une valeur absolue, d'une vérité transcendante.

Y a-t-il encore une place pour le sacré dans le monde d'aujourd'hui? Pour quels objets? Pour quelles valeurs? Qu'est-ce qui pour nous est sacré, ou sacrilège? On entend souvent cette question: peut-on rire de tout? À quoi ne peut-on pas toucher? Quelque chose mérite-t-il un respect absolu? On a pu voir récemment une partie de la population défendre comme sacrée une conception traditionnelle de la famille, et une autre en appeler à l'égalité et à la liberté au nom d'une évolution des mœurs. Pour Mircea Eliade, l'attitude sacrée est une attitude ontologique: « *vivre le plus près possible des dieux: le sacré est saturé d'être.* » Pour Roger Caillois, c'est la dialectique d'un interdit et d'un désir, condition de la vie et porte de la mort.

N'y a-t-il pas danger de le saturer de puissance, source de toute violence?

Et pourtant ne peut-on dire avec Patrice de la Tour du Pin « *tout homme est une histoire sacrée* ». ●